

Topo théâtre Quelques dramaturgies de l'écart

Alain-Martin Richard

Numéro 42, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46898ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Richard, A.-M. (1988). Topo théâtre : quelques dramaturgies de l'écart. *Inter*, (42), 14–16.

novembre. Ex de Louis DUROCHER. Installation et vidéo, la maison comme donnée référentielle pour des séries de petits cadres, des peintures, des structures de bois qui obéissent à la disposition en damier. Et la vidéo comme signal de l'intériorité ; fin novembre, *Le photographe et son modèle* de Sophie BOURSAT. Photogrammes et présence/absence de l'artiste à travers son portrait fait par sept artistes photographes, et fabrication de sept appareils photos en dessin, peinture, collage. Une étrange liaison faite d'interactions. Début décembre, *Le thé de Jasmine* de Marie-Hélène MONTPETIT. Chansons et lecture de textes, masques et costumes peints, bandes sonores. Avec la complicité de Martin TÉTRAULT, Gilles BEAUREGARD, Danielle TRÉPANIER et Sylvain FRÉCHETTE. « La génération perdue des années 1980 en soirée -cabaret expressionniste douce et folle » ; toujours en décembre, *Luminaires. Amour-Horreur*. Happening ouvert à tous les producteurs. Le but de fabriquer des objets lumineux qui s'éclairent d'eux-mêmes, à l'électricité. Amour et horreur en sont évidemment les thèmes.

Toutefois, c'est un jeune regroupement d'artistes de Lévis, le collectif Regart qui a lancé la saison automnale à Québec avec l'événement *Québec Souterrain* tenu dans un loft de la rue Saint-Paul à Québec. Il ne s'agissait pas uniquement d'une exposition, d'installations, il y avait aussi une soirée de performances (où étaient présents notamment Jean-Yves FRÉCHETTE, Jean-Claude GAGNON, Thérèse THERRIEN, et quelques nouvelles figures sur la scène de la performance : Denis DALLAIRE, Michel SAINT-ONGE, Claude BÉLANGER et Denise BILODEAU, Jocelyn ROBERT et Diane LANDRY) et encore un colloque portant sur l'avenir de la performance auquel j'ai participé. La nature non-institutionnelle de l'événement n'a en rien empêché l'intensité des œuvres, actes et discussions. Regart amenait la question suivante : « Qu'est-ce qui motive l'engagement dans une expression artistique polymorphe chez certains milieux actifs, réfractaires à une tendance normative, assimilée à un retour en force de l'artefact culturel ? ». À suivre...

Un art sans public : le 1^{er} octobre, 17 h, belle journée étonnamment tiède. Sur le quai rénové du Vieux-Port,

convergent en jouant diverses factions de la Fanfare de Beauport. On joue une composition de Philip CORNER. En fait, les musiciens de la Fanfare ont joué toute la journée en divers endroits de la ville. Et voilà qu'ils terminent ensemble ce projet subventionné par l'O.N.U. pour la *Journée mondiale de la Paix*. La musique adoucit les mœurs... Produit par l'A.M.A.Q. (Association de musique actuelle de Québec), cet amalgame d'exécutions urbaines de musique concrète, filmé sur vidéo, photographié et enregistré, participe encore de la connivence du Danois Eric ANDERSEN, artiste Fluxus, et de Lucie BROSSAULT de l'Association. Art de rue ? Certes. En tous cas la finale fut d'une écoute fascinante pour... quelques quarante personnes qui se trouvaient là par hasard. C'est là le seul hic.

Guy DURAND

PROFOTO THEATRE

QUELQUES DRAMATURGIES DE L'ÉCART

Le Contre-courant, nouveau théâtre de recherche de Québec, articule sa démarche sur « les ressources organiques des artistes participants ». En ce sens, il se situe à l'autre bout de l'axe expérimental développé par Arbo Cyber, théâtre (?). Théâtre de la peau, théâtre du corps.

LE TAILLEUR

Le tailleur, première production, audacieuse, de ce jeune théâtre aborde ici une « mythologie de la vie quotidienne et intime de notre temps » : l'apparence.

Une veille fille recluse, fanée, réduite par la masse de ses désirs inassouvis, décide dans un dernier sursaut, chant du cygne du désir de plaire, de se plaire, de troquer ses oripeaux (symbole fort d'une vie fade, usée) pour des oriflammes. L'habit prétexte doit bien faire le moine.

Elle entre donc, pénètre dans l'antre de la couturière, véritable laboratoire d'alchimiste à moduler les états d'esprit, à créer la pierre philosophale. Jeux des apparences, la confrontation entre le terme (vieille fille) et l'éclat (couturière) déclenche un maelstrom, un grondement souterrain où les deux forces magnétiques confondent leur polarité.

Il s'agit ici de la peau et de son irrigation sous-cutanée. Lent et terrible processus de modulation, de métamorphose, de transfert subtil de caractères, de psychologie.

Théâtre du corps et de l'image : opérer par la chair une fusion totale du dehors et du dedans. La tension craintive de la vieille fille, au contact de la démesure exaltée de la couturière se transformera en tension violente projetée vers l'extérieur. Le corps, la peau exultent. La couturière sera momentanément dépossédée de sa belle assurance, de sa beauté d'apparat. Permutation et transfert de personnalités par une symbiose provoquée.

Travail des muscles, sensualité exacerbée, interpénétration par les pores de la peau, souffles haletants, chairs mises à nu. *Le tailleur* ne répond à aucune attente, au contraire il expose dans une cruelle tendresse aux limites du viol de l'intimité, l'urgent besoin d'authenticité. Les énergies, projetées dans une ligne spirale, déclament, tournoient, se caressent, se rejettent, se dénudent dans un va-et-vient d'attraction et de rejet pour plonger le public dans un univers onirique qui s'adresse directement à l'enveloppe des désirs. Atmosphère intimiste par l'éclairage, la sueur, le familier.

On constate un glissement entre la représentation de mars dernier et celle de novembre. Entre les deux, il y a eu délestage d'intériorité. Où l'on remplace le rythme de la pulsion sanguine par celui du frissonnement de la peau. Déplacement du dedans

au dehors, dans un principe de *coitus interruptus*. De la sensualité à la sexualité, on passe d'un déroulement fluide (enchaînement autopropulsé des énergies) à un empilement saccadé (clivage de tensions pré-orgasmiques).

Le tailleur, dans la lignée du théâtre pauvre et sacré, de GROTOWSKI, de Richard NIEOCZYM, de Gabriel ARCAND, tend une corde à la fois puissante et fragile au centre même d'une perception globale où se jouerait quelque chose comme l'éveil. La couleur de celui-ci reste cependant incertaine. C'est qu'ici le texte, malgré sa présence limitée, repose sur une sémantique de la catharsis. Or, dans ce jeu de la « pureté », ce discours psychanalytique est en contradiction avec la forme « païenne » privilégiée. Nous nous retrouvons face à l'éternel dilemme entre bacchanale et rationalité.

Alain-Martin RICHARD

Le tailleur, création et mise en scène de Nicole CHAMPAGNE et Jane O'REILLY avec, pour la présente version, la collaboration de Richard NIEOCZYM. Texte de Jane O'REILLY. Éclairage de Daniel BAILLARGEON. Au Centre International de Séjour de Québec

Le Tailleur, Nicole CHAMPAGNE et Jane O'REILLY.



ÉCO

Espace noir assigné au public. Au sol, luminescence pointilliste qui trace un sentier vers la sortie. Disposition des chaises en carré, face à face. Au centre, une boîte noire supporte les haut-parleurs. Éco, entre l'égo et l'écho, s'adresse à l'oreille. À l'extérieur des murs de toile noire, et tout autour, en coulisse rectangulaire, déplacement des voix. Jeu d'expérience sensorielle.

Éco, texte de Gilles ARTEAU, mise en scène et concept de Lucie FRADET, assistance à la mise en scène de Carole NADEAU, avec Gilles ARTEAU, Isabelle DIONNE, Fabrice MONTAL, Carole NADEAU, Geneviève REY, régie de France DESLAURIERS et Marie-Josée HOUDE, conception des instruments sonores et mise en ondes de AZZARIA et Réjean PERRON. Dans les locaux d'Obscure et diffusion à CKRL-MF, le 27 novembre.

Jouer aux échecs.

Il s'agit d'une fable moderne en explosions régressives. Dans une cohérence implacable, il y a d'abord un sévère jugement sur cette « masse de chair sans échine » qui constitue la majorité de la race humaine. Pousser ce raisonnement jusqu'au bout, cette chair devient donc chair à boucherie... gésiers d'enfants, entrecôtes d'adolescents... et autres parties fines.

J'imagine fort bien quelques tables d'échecs. Jouer une partie en silence, entendre la pièce radiophonique.

Au délicatessen du quartier, les machines de dissection se dérèglent. Le livreur de chair fraîche, la bouchère, la patronne, le programmeur de neurones, la précieuse ridicule « confrontée au vulgaire » s'entremêlent dans un conflit brutal. Déchirure. La lumière revient, douce. Sortir de la somnolence.

Éco, excellente pièce radiophonique, concentre. Cela concentre l'auditeur dans un noir restreint. Cela concentre l'usage des sens à la seule oreille. Cela concentre la tension sur le mot, le texte. Une densité polarisée sur une seule perception. Il faut se secouer parce que les épurations successives des supports visuels et olfactifs déplacent absolument les zones de perception. On se retrouve dans une situation de méditation, de songe d'aveugle. Jamais excessif, le volume des voix et des bruits renforce la subtilité.

Le besoin urgent de jouer aux échecs. C'est bien de cela qu'il s'agit. Une partie d'échecs. Ce niveau de concentration nécessaire pour déplacer les pièces. Une concordance de travail neural. Éco se présentant comme l'équivalence émotive du travail cérébral effectué lors d'une partie d'échec.

Le texte d'Éco joue sur la même organisation mentale que celle mise en place pour les échecs. Il y a ici une confrontation, une partie à finir entre des pièces de force et de fonctions différentes. Échec et mat.

ARBO CYBER THÉÂTRE (?)

La troupe Arbo Cyber, théâtre (?) — lire ici nature et organicité (Arbo) et espace médiatique (cybernétique) — se présente comme un théâtre de recherche et d'expérimentation qui tend à définir, à jouer sur les codes scéniques et théâtraux.

LE PUBLIC EN OTAGE

Dans *Outrage à l'image I*, le public devient son propre miroir projeté en reflet inversé sur des moniteurs télévisés. Partant de la technique du « miroir » utilisée dans les ateliers de formation de comédiens, on déplace cette pratique privée au publique. Avec *Inextricablement monotone*, les aires de jeu sont fixes, c'est le public qui doit se déplacer dans un labyrinthe pour faire l'expérience de médias multiples. Dans *Elagabalus*, acculé aux murs, il est forcé d'assister à la naissance du mythe. Avec *Éco*, le public est retourné à lui-même, mis au noir pour mieux (!) ingurgiter le discours intérieur (le sien, ou celui d'un autre).

Dans tous les cas, le public est pris en otage : il est totalement pris en charge, placé dans une situation d'acteur forcée, sollicité par un sens, exacerbé dans une sensibilité. Il est lui-même comédien, ou partie mobile du spectacle ou simple senseur : la peau, l'oreille.

LA RUPTURE

Contrairement aux autres troupes de théâtre nouveau des dix dernières années (Repère, Carbone 14, Omnibus...) Arbo Cyber, théâtre (?) se déclare en rupture. Cette rupture radicale repose sur deux aspects : la structure et la nature de l'interférence avec le public. On constate ici une démarche formelle systématique qui, à l'aide d'une machinerie technologique intégrée, tend à décentrer la perception sensorielle classique sur laquelle se fonde la théâtralité.

Cette rationalité de la rupture emporte cependant aussi avec elle la rupture de la libido. Comme si la sur-codification brisait le fluide. Comment faire surgir le plaisir de la contrainte !

Arbo Cyber, théâtre (?) trace la ligne d'un questionnement de fond : décrire l'espace des expériences sensorielles. Un théâtre à suivre !

ARBO CYBER THÉÂTRE (?) et OBSCURE

présentent

ÉCO

une dramaturgie audio

du 22 au 27 novembre à 18 h

(radiodiffusion à CKRL mfm le 27 novembre en direct à 18 h)

Admission

4 \$ membre d'Obscure

5 \$ sans revenu

7 \$ général

Réservation : 529-3775

à OBSCURE 729, côte d'Abraham.

Sutton